

27/11/2005

Toxicomanies : associer les familles

Ne pas écarter les familles des processus d'accompagnement des toxicomanes et les sortir du sentiment de culpabilité, tels sont les grands axes de l'action des professionnels de santé et du secteur social réunis à Saint-Avold dernièrement.

Des élus, membres de l'Education nationale, des travailleurs sociaux ou du domaine sanitaire, des médecins, des parents d'élèves... bref tout un réseau de personnes ressources de Moselle-Est, collaborant aux

NOUVEAU

à LONGEVILLE-LÈS-SAINT-AVOLD
rue Gal-de-Gaulle

à transporter

**PLATS DU JOUR
PLATS TRAITEUR
PANIERS GARNIS
PRODUITS
DU TERROIR**

Gourm Aline

**TRAITEUR
03 87 98 41 40**

**LA MAISON DU TERROIR
03 87 81 36 93**

AC699748

actions contre les toxicomanies du comité départemental de sauvegarde de l'enfance, de l'adolescence et des adultes (CMSEA), s'est réuni à Saint-Avold pour une conférence débat. Le thème de cette conférence tournait autour d'une question cruciale : comment travailler avec les familles ?

« En fait, cette rencontre se veut l'aboutissement d'une année de réflexion sur le sujet. Le principe, c'est de dire que les familles (de toxicomanes ou même de jeunes qui n'ont pas de problèmes lourds) ont beaucoup à nous apprendre, que si nous pouvons les aider, elles peuvent aussi nous être d'un précieux secours. Que la relation doit être interactive », indique Olivier Romain, directeur du centre spécialisé de soins pour toxicomanes du CMSEA à Metz.

Jacques Miermont, psychiatre, psychothérapeute et chercheur, président de la société française de thérapie familiale à Paris, animait le débat à Saint-Avold, en compagnie de Béatrice Reb, coordinatrice du réseau personnes ressources en Moselle-Est et Dominique Frey, du service en

amont de prévention. Le médecin a insisté sur une erreur souvent commise : celle de culpabiliser les parents d'enfants ou de jeunes dépendants.

« Les parents doivent savoir que si leurs enfants ont des dépendances, ils ne sont en aucun cas fautifs et que les solutions doivent être trou-

vées collectivement. C'est ce que nous pensons », conclut Daniel De Bovadilla, directeur technique au centre de soins du CMSEA.



Plus de 150 personnes ont assisté à cette réunion débat sur les polytoxicomanies.